



C'est du vécu !

Débauche de vert – Le Mont Raimeux

par Daniel Moerlen, Alsace/France

Après avoir astiqué mes guibolles les jours précédents, dans le massif de l'*Estérel* en *Provence*, il me tardait de retrouver de la verdure. Une fois de plus, mon choix s'est porté sur les pentes du *Mont Raimeux* dans le proche *Jura suisse*, entre le *Val Terbi* et le *Grand-Val* aussi appelé le *Cornet*, à cheval sur le canton du *Jura* et le canton de *Berne*. C'est une région qui m'est devenue familière au fil du temps. J'ai eu l'occasion d'écrire une bonne dizaine d'articles à ce jour, sur le sujet. Le nom de cette montagne viendrait du vieux français *raim*, signifiant "terrain non bâti couvert de broussailles ou de forêt". Ce matin-là, à la fraîche, j'ai levé l'ancre. J'ai hissé la voile. À chaque fois que je me rends dans cette région, j'y entre comme on entre dans une bibliothèque. Je suis monté à *Belprahon* situé à 627 mètres d'altitude à l'entrée de la vallée.

J'ai garé ma voiture sur les hauteurs du village, près du terrain de football. Alors que je m'apprêtais, un vaillant vététiste semblable à une libellule en justaucorps fluorescent, est passé à côté de moi. Pas le moindre salut. J'ai trouvé qu'il était déjà limite. Compte-tenu de la forte pente de la charrière, il avait mis le petit braquet, et on le comprend, car la pente est à près de 25%. En voiture, il faut un 4x4 pour la gravir.

Sous les frondaisons de la *Forêt du Droit*

*Il était neuf heures quand, tournant le dos à la vallée, je me suis mis en marche. Je me suis élancé dans la lumière du grand ciel nu. Cœur léger, j'ai attaqué la charrière qui filait droit devant moi sous les frondaisons de la *Forêt du Droit*. Je me sentais libre. Le ruban de terre battue s'étirait devant moi, allant où je voulais*



Confrérie St Hubert du Grand-Val

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



C'est du vécu !

qu'il me conduise. Deux kilomètres plus loin, j'ai rejoint le vaillant vététiste: il marchait à côté de son vélo. Observateur, j'ai remarqué sur ma droite, à mi-pente, un semblant de marches taillées dans la roche qui montaient à flanc de montagne. L'itinéraire n'était pas balisé. Nulle indication. Je l'ai néanmoins suspecté de mener à quelque part. J'ai décidé de m'écarter de l'ennuyeuse charrière. Je me suis engagé dans le semblant de sentier, confiant en mon sens de l'orientation. C'était bien vu: j'étais sur l'ancienne voie romaine. L'antique chemin était très pentu; il avait des airs d'échelle céleste.

plantes et d'arbres habitait de tous côtés le sous-bois qui fleurait bon les arômes divers mélangés aux odeurs d'humus et de bois pourrissant, vaporisées par la chaleur. Effluves subtils, moisissures, tout paraissait conspirer dans la même ferveur, enfoui dans le mystère de la nature. De temps en temps je percevais un friselis de pépiements, de chants dans la canopée. Parfois, mon passage déclenchait un froissement de plumages. Gazouillis frénétiques, jaillissements dans la ramée. Des oiseaux prenaient leur envol, viraient de l'aile, puis s'en retournaient au refuge. Au fond de la vallée, la route claquait comme



La Combe et La Haute Joux en dessus du village d'Eschert

Bientôt, je suis arrivé à un embranchement. Me fiant, là encore, à mon sens de l'orientation, j'ai préconisé le tracé de droite, en direction de l'est. C'était un magnifique sentier en balcon, suspendu au-dessus de la vallée. Il ouvrait devant moi une emphase royale de feuillages qui étaient si voluptueusement entremêlés qu'ils ne pouvaient plus se démêler les uns des autres. Ils chantaient la paix sous les échos du vent. Une grande variété de

une longe de fouet à travers les coteaux ensoleillés. Le ruban d'asphalte s'échappait de *Moutier* pour rejoindre *Balsthal*. Le ronronnement des véhicules pareil à un essaim d'abeilles échappées de leur ruche, se répercutait sur les flancs de la montagne.

L'étroit sentier serpentait dans la fourrure végétale. La sente se recourbait contre le ventre de la montagne, fréquentant les déchirures des imposants *Rochers du Droit* et des ravins vertigineux. De temps à



autre, les rochers s'entrebâillaient, laissant entrevoir un ravin et la vallée par-delà un léger rideau d'arbres. Il y avait beaucoup de sauvagerie de tous les côtés. Ça et là, des guirlandes de lichen flottaient dans les branches basses. Le sentier a contourné une éminence rocheuse. J'ai atteint un beau point de vue. À mes pieds, les traces d'un feu entourées de pierres. Au loin, un paysage fardé de verts, s'est dévoilé. À travers le tamis des arbres j'ai découvert des étendues vertes sans bornes. De chaque côté de la vallée, s'étagaient les forêts et les prairies. Les falaises du *Graitery* et la croupe de l'*Oberdörferberg* sculptaient l'horizon. Portés très haut dans un grand découvert de verdure, on apercevait la ferme *Sous les Rives* et le refuge du *Ski-Club Grandval* arrimés à la pente. Tout cela me parlait.

Soudain, l'étroit sentier se mit à remonter franchement. Un panneau en bois qui accusait un certain âge, posé au pied d'un arbre avec une inscription pyrogravée, indiquait "*La Californie*"¹⁾. L'étroit sentier semblait incisé dans la chair même de la pente verticale. Il s'élevait, s'incurvait dans un repli, décidait d'une combe, d'un escarpement. Ma lente progression s'est poursuivie. J'ai dû maîtriser ma cadence, adapter mon rythme à ma respiration qui enflait, progresser en me soumettant aux exigences du terrain. Mes pas se sont enchaînés dans un tempo mécanique, la ramée cathédrale me faisant cortège. Ici et là, des cairns. Dans le haut du parcours, j'ai laissé à main gauche le sentier qui montait au *Raimeux de Belprahon*. J'ai continué sur la droite.

La Combe des Geais

Soudain, le décor se métamorphosa. J'ai débouché en pleine lumière. J'ai passé à côté d'un chalet aux volets clos, derrière lesquels le petit pavillon murmurait des mots en toute intimité, peut-être même en grand secret. De là, j'ai gagné les pâturages des *Prés Fleurets*. J'étais alors à 1'187 m d'altitude. Sur le tapis herbeux, les empreintes d'une troupe de sangliers. Je suis parvenu à l'aplomb de la *Combe des Geais*.



Vue plongeante sur la *Combe des Geais*

Comme à chaque fois, je suis resté ébahi face à cet effondrement spectaculaire, ses flancs abrupts. Façonnées par l'érosion, taraudées de formes, les saillies fantastiques s'étaient en courtine de tourelles enlacées par la végétation. Je distinguais tout en bas, l'abri forestier que je connaissais bien. Dans la clarté aveuglante, j'ai traqué le moindre mouvement. Mon regard s'est concentré sur un socle gigantesque au faite de cette géométrie minérale. Un

¹⁾ La Californie par René Kaenzig

Différentes variantes de légendes gravitent autour du même sujet, mais toutes convergent sur le même mythe: un trésor serait encore enfoui dans le secteur de *La Californie* dans le *Mont Raimeux*.

Tout débute comme cela: le Suisse *John Sutter* avait trouvé en 1848 des pépites d'or non loin de *Sacramento (Californie/USA)*. Il n'a pas pu tenir le secret de cette découverte, ce qui a enclenché la fameuse ruée vers l'or en direction de la *Californie*. Une multitude de Suisses se rendent là-bas pour tenter de faire fortune. Un habitant du *Grand-Val* est également parti pour la *Californie* dans les années 1850. Le nom de ce voyageur m'est inconnu. Mais il serait bien probable que le nom de famille de ce chercheur d'or soit un *Gossin* ou un *Gobat*. J'ai retrouvé quelques traces de ces noms dans les archives du "Fort Sutter" également connu comme étant la "Nouvelle Helvétie" à *Sacramento* (j'ai personnellement un lien privilégié avec la ville de *Sacramento*, j'ai été nommé citoyen d'honneur en 1991 ... mais ceci est une autre histoire ...). Bref, ce voyageur a vraiment fait fortune et est revenu au pays quelques années plus tard avec un petit sac rempli de pépites d'or. Pour ne pas se les faire voler à son domicile, il les cacha quelque part dans le *Mont Raimeux*. C'était sa *Californie* à lui. Le malheureux est décédé quelques années plus tard sans pouvoir profiter de sa fortune. Les "Golden Nuggets" sont depuis ce temps toujours dissimulées dans le secteur ... Alors ... cherchez ... !

PS: Plusieurs lieux dans le *Mont Raimeux* font références à cette légende ... mais cela, c'est mon secret ...



chamois est descendu dans les rochers, tranquillement, sans s'affoler. Moment d'émotion.

J'ai contourné les escarpements. Le sentier contournait la combe en la surplombant. J'ai fait relâche sur un éperon rocheux, sous un ciel étale, dépouillé de nuages. Je me suis avancé jusqu'aux lèvres du précipice, d'un pas lent, précautionneux. Sensation de vide. J'étais comme hypnotisé par la vaste façade minérale, un pêle-mêle convulsé de barres rocheuses vêtues d'une végétation parcimonieuse. Une lumière vive fardait les falaises. Dans l'horizon laitieux, les collines ondulaient. Un vol planait sur les géants de pierre. Soulevé par un implacable magnétisme, un rapace répondait à la nécessité de se nourrir. Le vent, tout à coup, m'a fait dresser le menton. Le souffle s'est amplifié, s'est affolé. Il a enlacé les arbres au bord du précipice, dont les feuilles se sont mises à danser la gigue, puis il a fondu sur la lancée de façades rocheuses.

Après quoi, j'ai repris mon ascension. Le sentier se haussait en lacets vers la crête. À nouveau, changement de décor. J'ai abandonné l'ombre pour la clarté. J'ai débouché au *Pré sur Côte*. C'est à cet endroit que j'ai fait la connaissance de *Monique* et *Walter de Crémines*, lors de ma dernière escapade au *Raimeux*, l'automne dernier. Après avoir franchi un clédar, j'ai pris un nouvel élan. J'ai rejoint la petite route qui monte au *Raimeux de Grandval*. J'ai foulé l'asphalte sans hausser l'allure. J'ai marché à découvert. Il était midi. La chaleur régnait alors. Ma progression était ponctuée d'interruptions pour observer le vaste panorama qui se mettait progressivement en place. La marche est patience et observation. Je suis arrivé au *Raimeux de Grandval* (alt 1'288 m). J'ai passé à côté de l'ancien *Restaurant du Signal*. Puis je me suis enfilé entre le chalet du *Club Montagne Jura* et le *Clos Yadat*. Après avoir franchi un clédar, je suis monté en direction du sommet coiffé de sa tour d'observation panoramique que l'on appelle ici "Le

Signal du Raimeux" (alt. 1'302 m). Construite par l'*Armée suisse* lors de la *Première Guerre Mondiale*, dans le but de détecter d'éventuels mouvements de troupes ennemies au nord du pays. J'ai traversé les *Pâturages du Dessus* dans lesquels paissaient paisiblement des laitières, et s'ébattaient des chevaux à la robe ambrée et blanche.

La vue des *Alpes* depuis le sommet du *Mont Raimeux*

Monter jusqu'au sommet du *Raimeux* signifiait pour moi retrouver le magnifique panorama en direction du front alpin. L'horizon se déployait, grandiose. Quel panorama! Sur ces *Champs Élysées* du *Raimeux*, de tous côtés des perspectives emportaient mon regard.



Face à moi, dans le fond le plus lointain, les sommets des *Alpes* jaillirent au-dessus de la ligne de crête du *Weissenstein*. Mon regard fut capté, avalé. J'ai exploré l'accumulation de puissants sommets coiffés de blanc. J'ai savouré cette orgie de sommets enneigés. J'ai essayé de déchiffrer le vaste panorama que j'ai balayé du regard. J'ai ressenti une joie intense. Je me suis comporté en reporter photographe avec la ferme intention d'accompagner ultérieurement mes clichés de mots appropriés. L'ample décor de cet escalier de roc et de glace, gouvernait tout l'espace. Par-delà les prés, mes yeux ont effectué un lent travelling sur le velours gris de la chaîne des *Alpes*, les fractures qui jamais ne semblaient s'interrompre, les gradations chromatiques des pastels. Paysage écartelé, disloqué, morcelé, territoires conquis de haute lutte. J'ai songé à ces paroles du



chanteur *Jacques Brel*: "Désespérance ou désespoir, il nous reste à être étonné. Bon an, mal an, on ne vit qu'une heure. Pourquoi faut-il que les hommes s'ennuient?". Le bleu du ciel absorbait les sommets. Mon regard se perdait dans les pointes, les glaciers. Montagnes souveraines, splendides, emboîtées les unes dans les autres. C'était à qui l'emportera sur le vide. Une lumière limpide se jouait de ce grisé minéral. Les irisations suggéraient des pics, des promontoires, des redans rongés, usés par les vents. Dans un creux entre le *Hinter-Weissenstein* et la *Hasenmatt*, les gradins de glace s'exposaient complaisamment aux rayons du soleil.



Je me suis installé à même un grand rocher plat, sous un vénérable sapin. C'est toujours là que je m'installe quand je monte au sommet du *Raimeux*. J'ai tiré mon pique-nique du sac. J'ai ouvert mon couteau. J'ai tranché mon pain, mon morceau de lard et mon morceau de comté. Cette houle imprévue m'a distrait le temps que je casse la croûte. Je suis resté un long moment face à cet amphithéâtre, les yeux rivés sur les combes infinies des sommets chiffonnés. J'ai essayé de déchiffrer le vaste panorama. Mon regard a navigué, toutes voiles dehors, sur la mer de sommets. Devant moi, une houle de prairies constellées de fleurs jaunes par le génie d'un peintre inspiré. Un patchwork d'herbages couturés çà et là de la lame sombre des sapins. Vaches et chevaux se régalaient dans les prairies verdoyantes. À portée de main, le disque doré d'un chardon baromètre. Tout percevoir, tout

ressentir. Des promeneurs ont passé près de moi pour se rendre au *Signal du Raimeux*. À leur accent j'ai cru reconnaître des suisses alémaniques.

Ombres et lumière

J'ai repris ma balade sur la crête inondée de soleil. J'ai passé à côté du refuge des *Amis de la Nature* où il m'est arrivé, par le passé, de faire halte. De tous côtés, des prés aériens s'épandent en un moutonnement apaisé. Mes pas se sont enchaînés. Mes pensées aussi. J'allais sur un chemin forestier étale, semé de pommes de pins. Une fourmilière grouillait au bord du chemin. Un peu plus loin, dans une clairière, j'ai passé à côté du refuge du *Club Alpin Suisse*. Une belle provision de bois de chauffage avait été faite pour l'hiver prochain. Je me suis faufilé sous une dentelle de ramures, entre les fûts teints d'orange sanguine des sapins en bataillons serrés. Près du refuge, des moignons d'arbres abattus m'interpellaient avec un parfum nostalgique de résine. Sur ma gauche, en direction du *Bambois*, une clarté horizontale sculptait les futaies.



J'ai pris la direction de *Moutier* par *Les Maisonnettes*. Je suis descendu par un sentier herbeux qui, brusquement, vira, s'attardant, en équilibre parfois, suspendu aux rochers de l'arête de *La Meusiatte*. À la faveur d'une trouée dans le sous-bois, j'ai jeté un coup d'œil sur le versant nord escarpé du *Raimeux*, en direction de *Delémont* que l'on apercevait au loin. J'ai plongé dans un raidillon, toutes voiles déployées. Le sentier dégringolait allègrement en direction de la *Grande Arête* dans



une belle ambiance de calcaire et de pins maritime. J'avais l'impression d'être en *Provence*. Peu avant le début de l'arête, la sente a tourné en épingle à cheveux sur la gauche, dévalant la pente en direction des *Joux*. Dans la douceur des ombres striées de rais de lumière, je percevais le frémissement des ramures. J'ai débouché dans de vastes prairies, dont l'exubérance semblait vouloir me dissuader de quitter le *Raimeux*. La houle soyeuse de cette belle étoffe jacquardée ondulait. Soudain, un bruit insolite me fit sursauter. Un cycliste a surgi de nulle-part derrière moi, dévalant la pente à toute vitesse. On s'est salué, un point c'est tout. Assis sur sa selle, il avait l'air pressé. Il n'avait apparemment pas le temps d'amorcer une conversation. Comme un éclair, il s'est volatilisé. En montagne comme en ville, vite, toujours plus vite, toujours plus fort.

Aux *Gressins Dessus*, j'ai franchi un clédar. Je me dirigeais alors vers la fin de ma balade. Tout à coup, une rumeur de sonnailles troubla l'épaisse quiétude. Un troupeau était rassemblé au pied d'un arbre, à l'ombre. Les vaches ont haussé le poitrail à mon approche. L'une d'elles s'est immobilisée. Nous nous sommes reluqués. Elle m'a fixé l'air de dire: "Tu veux que je vienne avec toi?". Un peu plus bas, *Les Maisonnettes* en bois couleur pain d'épices, s'unifiaient. Le soleil pétillait sur elles. Sur le seuil de l'une d'entre-elles, un homme était assis. Il était plongé dans la lecture d'un livre, ses chaussures de marche posées à côté de lui. On s'est salué. J'ai rejoint le chemin qui venait du *Raimeux de Belprahon*. Je suis redescendu sur *Belprahon* par l'ancienne voie romaine, toujours aussi pentue. Encore quelques pas sur la charrière et j'étais arrivé. J'ai croisé un homme qui montait. Il s'est épongé le front avec son mouchoir. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques mots concernant la température qui était franchement estivale. De retour au parking du terrain de football de *Belprahon*, j'ai enlevé mes grolles de marche et mes frusques auréolées de sueur. Mon T-shirt était trempé. Je me

suis aspergé d'eau fraîche. Je me suis désaltéré. J'ai mangé un morceau. J'ai rangé mon fournement. Il était 15 heures. Un ouvrier était en train de tondre le gazon. Sa tondeuse autoportée récalcitrante semblait lui poser quelques soucis.

Un accueil chaleureux

Fourbu et recru de soleil, sur le chemin de retour, j'ai fait escale chez mes amis *Yvette* et *Charly* à *Moutier*. Je ne pouvais pas clore cette journée sans passer les voir. Comme à chaque fois, les retrouvailles furent chaleureuses. J'ai trouvé *Charly* dans son jardin, en train de tailler ses arbustes. Grand fut son étonnement de me voir! Il m'a fait visiter son jardin. Il m'a montré, non sans une certaine fierté, son parterre de *lys martagons*. Puis, nous nous sommes installés sur la terrasse qui fait face aux gorges desquelles je n'ai pu détacher mon regard. Tandis que nous conversions, des avions ont passé très haut dans le ciel bleu, enchevêtrant leurs traces blanches. Avec son accent de vérité typiquement jurassien, *Charly* m'a questionné sur l'itinéraire de ma balade du jour. Attentif, il a happé chaque détail. Nous avons évoqué ces montagnards d'un nouveau genre qui courent les montagnes au péril de leur vie. Il m'a parlé d'*Ueli Steck*, surnommé la "Machine suisse", spécialiste des records de vitesse en solo en montagne, qui a trouvé la mort dans l'*Himalaya* le 30 avril dernier à l'âge de 41 ans, après une chute de 1'000 mètres lors d'une ascension.

Comme à son habitude, *Charly* a ouvert son livre d'or et son album photos, commentant chaque cliché, égrenant le chapelet de ses souvenirs, usant de l'ascenseur de sa mémoire pour les faire remonter à la surface, se réappropriant l'histoire de sa vie. Pareille profusion rassurante, rassérène tant elle conjugue les époques, les préserve de l'oubli. Une ivresse de mots prit *Charly* devant ses photos. Nous avons sollicité nos mémoires respectives. Afflux d'images anciennes.



Bribe par bribe, au fil de nos échanges, les souvenirs ont repris vie, libérés à travers l'immensité de l'espace du temps, mêlant le passé au présent.

Entre temps, *Yvette*, qui était partie faire des courses, nous a rejoints. Nous nous sommes attablés dans la salle à manger. *Yvette* s'est éclipsée puis a réapparu avec une petite collation à mon intention. Elle a repris sa place à table et nous avons évoqué avec jubilation notre première rencontre vers le *Gore Virat*, il y a quelque temps de cela, dans les brumes automnales; un moment magique dont nous aimons nous souvenir. Ce fut le début d'une longue histoire d'amitiés. Le temps a passé, mais il n'a en rien émoussé nos sentiments respectifs. Nous avons évoqué les métamorphoses des temps présents. J'ai rappelé mon attachement à cette contrée. Ici, mes pensées s'allègent, s'éclaircissent, elles se modifient. Je m'y sens bien. *Charly* a regretté que mes nombreux articles ne soient pas plus connus du grand public, pensant qu'un article dans la presse locale serait le bienvenu. J'ai pris congé de mes amis, leur promettant de revenir les voir. Aujourd'hui, de retour chez moi, les images défilent sur l'écran de ma mémoire. "C'est parfois dans les activités en apparence les plus gratuites, les plus humbles de l'homme que se trouve la serrure qui donne accès aux vérités les plus profondes" (*Claude Levi-Strauss*).